

Notre dame des étrangers

LA CHAUX-DE-FONDS Denyse Reymond avait ouvert une classe pour les enfants clandestins de saisonniers. Elle a continué à servir la cause de l'intégration des étrangers dans son école ouverte. A 80 ans, elle passe la main

Denyse Reymond? A La Chaux-de-Fonds, c'est un emblème. Cette institutrice née à Neuchâtel a commencé par ouvrir en 1981 une classe pour les enfants de saisonniers. En toute illégalité à l'époque. Elle a continué ensuite d'accueillir tout immigré qui souhaitait apprendre le français. Ce qui lui a valu le prix Salut l'étranger en 1996. Aujourd'hui, à 80 ans, elle quitte le centre Mosaïque, l'école gratuite et ouverte qu'elle a fondée.

Propos recueillis par Robert Nussbaum

Vous êtes la grande dame qui a eu le courage de se mettre hors la loi pour accueillir les enfants clandestins de saisonniers cloîtrés chez leurs parents parce la loi refusait le regroupement familial. C'était il y a 25 ans. Racontez-nous...

Denyse Reymond: Oh, vous savez, je n'ai pas eu d'ennuis. Au contraire, j'ai eu beaucoup d'appuis, de collègues, de l'école, des autorités. On a toujours été soutenu. C'était formidable.

Vous n'avez pas eu la police?

D.R.: Oui, ils sont venus faire une enquête. Mais je n'avais que le prénom des enfants... Il faut être prudent. Je me souviens qu'après ses questions, le policier a enlevé sa casquette et m'a demandé de visiter la

classe. J'ai senti qu'il était convaincu. Je n'ai jamais reçu d'amende et je n'ai plus entendu parler de l'affaire. Il y a eu beaucoup d'yeux fermés...

Vous avez quand même pris le risque de démissionner du jour au lendemain de votre poste à l'école pour ouvrir toute seule et avec votre caisse de retraite votre classe.

D.R.: Oui! Je suis partie d'une semaine à l'autre. J'ai tout acheté, mobilier, tableau noir, manuels, tout pour enseigner du jardin d'enfants à la fin de l'école obligatoire. Mais il ne fallait pas que les gosses viennent avec des sacs d'école, pour ne pas trop éveiller l'attention. Un jour un élève m'a dit: «C'est fou ce que je suis content de venir à l'école.» Ça rend heureux d'entendre ça, non? On en a fait des choses, on a visité la ville, fait des pique-niques...

Vous avez revu de ces enfants?

D.R.: Oui, certains sont venus me montrer... leurs enfants. Ils sont restés ici.

Ensuite - cela a tout de même pris dix ans - ces enfants ont été acceptés par l'école officielle. Vous vous êtes tournée vers les adultes?

D.R.: On a enfin pris en compte que tout enfant a droit à l'école. J'ai continué avec leurs frères et sœurs, leurs parents. Pour trouver du travail, il fallait qu'ils parlent français. Je n'ai pas cessé depuis. C'est le

travail de ma vie. Par la langue, ils retrouvent leur dignité. Pour moi, c'est comme ça que je pouvais les aider à être au même niveau que tous les autres. Nous sommes tous égaux.

Vous accueillez tout le monde sans aucune distinction et sans poser de questions...

D.R.: C'est vrai, je ne pose pas beaucoup de questions. Leur nom et leur nationalité tout de même. La seule question que je pose vraiment, c'est de savoir s'ils suivront régulièrement les cours. On vient à Mosaïque parce qu'on veut apprendre le français!

Vous avez le sentiment que l'on a fait des progrès dans l'intégration des étrangers?

D.R.: Oui, je pense que les Eglises, des groupes de gens, ont beaucoup aidé à faire comprendre les étrangers. D'une façon générale, il y a une ouverture ici. Quand je dis ici, c'est La Chaux-de-Fonds, le canton. Genève fait pas mal, Vaud oui et non. En Suisse allemande, on n'en parle pas! On ne méprise plus les étrangers mais on ne les intègre pas encore comme il faudrait. C'est certes un problème très difficile, mais la Suisse n'est pas le pays de la Croix-Rouge tous les jours. On manque toujours de respect humain.

Que va devenir Mosaïque, sans vous?

D.R.: Ecoutez, je vais partir à fin juin. Depuis plusieurs an-



Denyse Reymond: «C'est par la langue que les étrangers peuvent retrouver ici leur dignité.»
PHOTO LEUENBERGER

nées, le Service de l'emploi place chez nous des chômeurs étrangers, un accord qui assure dans une grande mesure notre fonctionnement. Et nous permet d'offrir à nos autres élèves des cours gratuits. En contrepartie, on nous demande

maintenant des certifications. Ce n'est plus pour moi. J'ai 80 ans. Mais il y a ici une équipe qui continue le travail. C'est pour cela que j'ai créé il y a deux ans une association. Pour que le centre ne dépende pas que de moi. Je leur

fais entièrement confiance.

Vous vivez dans l'école, allez-vous rester?

D.R.: Je veux faire autre chose. Je vais chez ma fille. Entre les deux, on a beaucoup à faire! /RON